

12 SALON DE LA FORMATION

NUIT DE L'APPRENTISSAGE Apprentis et entrepreneurs dix minutes en tête-à-tête, avec la rentrée d'août dans le viseur

La formule du speed dating séduit

MICHAEL BASSIN

L'horloge affiche 18h15. Le hall d'entrée du Forum de l'Arc est plein comme un œuf. Dans un quart d'heure débute la première série d'entretiens de dix minutes organisés dans le cadre de la Nuit de l'apprentissage, une nouveauté au Salon interjurassien de la formation.

Et l'on peut ressentir un léger vent de panique... Non seulement les 70 jeunes qui s'étaient préalablement inscrits sont présents, mais 30 autres sont là «à l'improviste». Soit ils pensaient ne pas devoir s'annoncer, soit ils ont pris connaissance du projet au dernier moment et tentent le coup. C'est que l'enjeu est crucial, puisque dans les salles attendent plus de quarante responsables d'entreprises à la recherche de soixante apprentis pour la rentrée 2014. Un responsable du Salon annonce d'une voix forte: «Plein de jeunes non inscrits souhaitent vous rencontrer. Dans la mesure où certaines entreprises ont encore de la place sur leur planning de la soirée, nous allons essayer de caser encore quelques entretiens.»

Le premier but: un stage

Gaëtan Loureiro, lui, s'est inscrit. Ce soir, il passera un seul entretien pour une place de dessinateur-construteur. Le Tramelot, en fin de scolarité, patiente avec sa maman dans le hall. «Je n'ai pas encore trouvé de place d'apprentissage pour la rentrée», dit-il. «Il a bien une place au ceff Industrie, mais il préférerait entrer pleinement dans la vie professionnelle et gagner sa vie. Donc trouver un apprentissage», poursuit sa maman. Alors que la rentrée approche à grands pas, mère et fils avouent que cette situation d'incertitude commence à peser. «Ça devient stressant.» Des stages, Gaëtan en a déjà fait cinq ou six. Dans différents métiers. Mais sans succès. «Soit les métiers ne me plaisaient pas vraiment, soit les entreprises ont finalement choisi d'autres jeu-



Des jeunes n'avaient qu'un entretien jeudi soir, d'autres plusieurs. Tous sont venus dans l'optique de décrocher un stage pour, au final, espérer obtenir une place d'apprentissage. STÉPHANE GERBER

nes», souffle Gaëtan. Dong! Pour le Tramelot, c'est l'heure de commencer le speed dating.

Dix minutes plus tard, le gong retentit à nouveau. Fin de la discussion. «J'étais stressé au départ, mais le responsable de l'entreprise m'a mis à l'aise, il m'a bien expliqué.» A-t-il laissé son CV, ont-ils évoqué un stage en entreprise? «Il y a un problème de distance entre mon domicile et la place de travail ainsi que des notes d'école un peu basses», explique Gaëtan. Si un obstacle aurait apparemment permis d'entrer en discussion, deux... Le Tramelot devra donc continuer sa quête d'une place dans l'informatique ou dessinateur-construteur.

Toujours dans le hall, Sébastien Matthey, éducateur social et coach au «Semestre de motivation move», projet de la Fondation gad Stiftung au service du beco, oriente sept jeunes venus avec lui. Des jeunes qui

n'ont pas trouvé de place d'apprentissage, soit après leur scolarité obligatoire soit après l'interruption d'une formation. En participant au Semestre de motivation, ils sont coachés et placés pour des stages. «Le concept de cette Nuit de l'apprentissage est potentiellement intéressant», relève Sébastien Matthey alors que la soirée vient de débuter. «Il faudra faire un bilan et discuter avec les jeunes. Mais le concept pourrait être complémentaire à ce qui existe déjà. Ici, les jeunes sont mis dans des situations réelles, ils doivent gérer le stress.»

Dans le couloir, d'autres jeunes se racontent leurs speed dating. Ils ont l'air enthousiastes. «C'est bien organisé!», lance l'un d'eux. «Dommage toutefois que nous soyons autant dans la même salle, c'est bruyant», ajoute-t-il. «Il y a beaucoup de choix et dix minutes suffisent.» Une élève, venue à l'improviste, est toute heureuse

de sa soirée. «A l'école, on nous avait dit qu'il ne fallait pas s'inscrire. Je suis contente, j'ai pu laisser mon CV! On m'a dit qu'on me recontacterait de toute manière pour me donner des nouvelles.» L'objectif, là aussi, consisterait à décrocher une place de stage pour, éventuellement, pouvoir signer dans un second temps un contrat d'apprentissage pour la rentrée d'août.

Trouver la bonne personne

Vincent Paratte, lui, se trouve de l'autre côté de la table. Formateur au sein du garage Hürzeler à Sonceboz, il cherche un apprenti mécanicien en maintenance d'automobiles pour la rentrée. Il est séduit par le concept. «Nous recevons pas mal de demandes de stages, mais ça vient toujours plus difficile de trouver le bon jeune qui correspond à la place», dit-il. «Il faut donc que



plusieurs stagiaires passent dans l'entreprise pour que nous trouvions la bonne personne. J'ai aussi des stagiaires qui arrêtent en cours de stage... Alors tant qu'on peut nouer des contacts, c'est positif. Chez nous, pas d'apprentissage sans stage.» Cette année, il faudra sûrement une demi-douzaine de stagiaires pour trouver la perle rare. «Mais qui sait, ça pourrait aussi coller du premier coup une autre année», espère-t-il. Si, jeudi soir, un candidat s'est bien présenté au speed dating, le deuxième inscrit semblait avoir fait faux feu au moment où nous avons rencontré Vincent Paratte...

A côté, un autre responsable de formation juge positivement le concept de la soirée. «On peut se faire déjà une bonne idée. Même en dix minutes.» Agriculteur, électricien, employé de commerce, fleuriste: 42 métiers différents sont représentés

dans la salle. Christelle Comment, de l'Orientation professionnelle et personnelle Berne francophone, a piloté le projet. Elle parle de «franc succès», notamment vu la forte participation, tant des entreprises que des jeunes. «Beaucoup d'entreprises ont été d'accord de jouer le jeu, de voir comment ça se passe. C'était une première. Il faudra faire le bilan et, si nous reconduisons le projet, affiner.»

Parmi les éléments à revoir: les délais. Les jeunes ont en effet pu s'annoncer jusqu'au vendredi 21 mars, si bien que des inscriptions sont arrivées mardi encore...et que la nuit se tenait jeudi. «Il faudrait donc allonger les délais pour une organisation plus optimale», imagine, à titre personnel et à chaud, Christelle Comment. «Oui, nous pourrions également imaginer cette offre durant les années où il n'y a pas de Salon.»

MÉTIER MÉCONNU

Vernisseur industriel, késako?

Au chapitre des métiers pour le moins peu courants présentés au Salon de la formation, on pourrait probablement décerner la palme à la profession de vernisseur industriel. Késako? «En gros, on peut aussi appeler ça peintre en carrosserie de train», vulgarise Charline Joye, non pas vernisseuse industrielle, mais employée de commerce en transports publics chez l'entreprise Login, laquelle propose des formations pour une vingtaine de métiers relatifs au domaine des transports. «Pour l'ensemble de la Suisse romande, les CFF n'emploient qu'un seul apprenti vernisseur industriel basé à Lausanne», précise-t-elle. Et d'admettre d'emblée que l'offre d'apprentissage est de manière générale relativement restreinte en Suisse.

Peu répandue donc, la profession consiste à recouvrir de vernis ou d'autres matières les surfaces de

pièces détachées, de locomotives ou de wagons. Une tâche qui amène le vernisseur industriel à effectuer différentes opérations techniques, tels que le ponçage, le colmatage ou encore le dégraissage.

L'apprentissage dure trois ans et débouche sur un CFC. Il suffit d'avoir terminé la scolarité obligatoire pour y accéder. Au sein de Login notamment, différentes formations continues peuvent par la suite venir compléter le bagage professionnel du vernisseur industriel, dont notamment celles de spécialiste en vernissage, de maître carrossier ou de technicien diplômé ES en création de couleurs. En bref, on l'aura compris, le vernisseur industriel doit aimer la couleur. Et surtout, comme l'indique explicitement la brochure distribuée au Salon de la formation ne pas souffrir d'allergies ou de daltonisme. **CBU**

SÉCURITÉ 20 000 accidents et trois décès d'apprentis par an

Stop face aux chiffres alarmants

La Suva est catégorique: le risque d'accident professionnel des apprentis est nettement plus élevé que celui des autres salariés. Les statistiques font d'ailleurs froid dans le dos. Près de 20 000 accidents d'apprentis sont recensés chaque année par la Suva, dont trois cas mortels. «Des chiffres alarmants.»

Pour faire face à la situation, une campagne intitulée «Apprentissage en toute sécurité» a été lancée l'an dernier. L'objectif chiffré? Réduire de 50% le nombre d'accidents d'apprentis d'ici à 10 ans.

Invitée d'honneur au 8e Salon interjurassien de la formation, la Suva a organisé jeudi une table ronde autour d'une question centrale: comment parler de sécurité aux apprentis? Animée par le producteur et journaliste Jean-Philippe Rapp, la discussion a permis



La sécurité, un vrai défi! S. GERBER

d'aborder de manière très concrète la sécurité au travail – notamment avec des témoignages d'accidents – grâce à des professionnels et des apprentis actifs dans le domaine de la construction et des travaux forestiers.

Du côté de la Suva, on insiste sur un message: les apprentis ont le droit (et doivent apprendre) à dire stop en cas de danger potentiel.

Cela peut être, entre autres, une préparation insuffisante, du matériel inadéquat, des conditions de travail trop dangereuses. Dire stop pour clarifier la situation ou attendre que le danger soit écarté puis, le cas échéant, reprendre le travail. «Si c'est relativement facile de dire stop au début de l'apprentissage, lorsqu'on est nouveau, il en va autrement en troisième année. Il y a une certaine pression, il faut être productif et on nous dit qu'on est presque un ouvrier», note un apprenti actif dans les forêts.

Le meilleur moyen pour que la sécurité au travail soit respectée? «Que tout le monde soit strict dans l'entreprise, d'entrée de jeu», poursuit-il. «Si mon patron me dit qu'il ne versera pas mon salaire si j'oublie de mettre mon casque, je peux vous garantir que je le visse sur ma tête, mon casque!» **MBA**

RENDEZ-VOUS Charpentiers et maçons à l'honneur

Le 8e Salon interjurassien de la formation vit ses deux dernières journées aujourd'hui (9h à 17h) et demain (9h à 16h). Les éditions précédentes ont montré que de nombreux jeunes ayant parcouru les allées avec leur classe durant la semaine reviennent au Salon le week-end accompagnés par leurs parents. L'occasion, souvent, d'effectuer quelques visites ciblées sur certains stands.

Deux rendez-vous particuliers sont à signaler en cette fin de semaine. Aujourd'hui, à 15h30, les meilleurs maçons engagés dans la manche éliminatoire du concours SwissSkills seront récompensés. Une autre cérémonie aura lieu demain, à 15h, celle du désormais traditionnel concours pour apprentis charpentiers du Jura-Jura bernois. **MBA**